

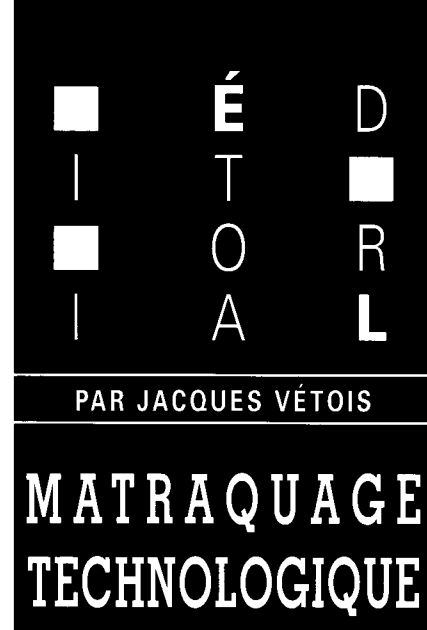
Depuis que les hommes "produisent la société pour vivre" (Maurice Godelier), ils produisent également des artefacts (techniques et institutions), du préétabli qui en retour, par effet de réédification, encombre, pollue et s'opposent aujourd'hui à la vie:

## L'homme vivant artificialise la vie

Ses inventions, son activité sans limites, aboutissent à des destructions irrémédiables. La façon de vivre de l'homme moderne, anti-écologique, rompt les équilibres de la nature, de la planète. Ses créations matérielles et immatérielles mettent en crise les formes symboliques et sociales de l'existence: uniformité oppressive, fatigue et solitude accompagnent l'affaissement des conduites d'entraide et de solidarité. Lien social et rapport d'altérité se déchirent.

La technique envahit les lieux de travail et les lieux privés (1). Les machines d'information et de communication (téléphone, ordinateur, télévision, fax, minitel etc...) interposent entre les humains et la nature une distance, une médiation qui appauvrissent l'expérience sensible. Ce mouvement de l'artificiel opposé à la nature, devenue technonature se retourne désormais contre l'infrastructure rituelle/symbolique de l'humanité.

Comme l'écrit André Gorz: "le processus de domination de la nature (par la science), par l'homme, se retourne en domination de l'homme par le processus de domination". (2) Il y a donc une dialectique permanente entre production/destruction de l'environnement par les sujets et



production/destruction des sujets par le nouvel environnement.

## L'homme - terminal

L'humanité d'aujourd'hui se constitue au terminal du monde machine/médiatique. Autour des équipements collectifs de perception, de cognition et de communication, s'agence la subjectivité des individus et des groupes, s'organise la vie publique. Les artefacts déterminent notre avenir collectif. La mondialisation, les réseaux planétaires, les médias se développent en même temps que la crise des données existentielles les plus personnelles. Ce malaise, nous l'avons éprouvé pendant la "Guerre du golfe" (3): l'urgence absolue, l'instantanéité brute et le flot continu du direct en jouant sur les affects détruisent le temps et l'espace de la réflexion et par là, la délibération et la démocratie. Le commentaire, le montage (cf le cormoran breton placé dans des images de guerre) deviennent objets de manipulation et sont mis au service du contrôle exercé sur des images: omniprésentes fictions et bientôt

simulations (4). Celles-ci n'ont plus qu'un rapport très lointain avec le réel et viennent par leur présence obsessionnelle et illusoire, agir comme un leurre sur nos représentations, sur la constitution de nos univers de référence.

La vitesse (des techniques et du changement technique), nouveau milieu, si bien analysé par Paul Virilio, détruit la perception de l'étendue, des intervalles et des lieux, provoquant une véritable pollution de notre rapport symbolique à l'espace et au temps.

## Temps réel contre temps historique

Le temps réel de l'électronique abolit le temps historique, celui de la construction sociale et dissout l'espace du droit, dans des milieux sans lieux. Il cause également la perte de matérialité du politique: l'espace public se dégrade en image publique, domaine mouvant de la formation des représentations et de la construction de l'opinion.

Information et communication changent de signification: auparavant valeurs sociales positives, elles deviennent par excès, source d'angoisse, d'inertie, voire d'ennui.

A cela s'ajoutent les risques immatériels, mais néanmoins très présents de la technique informatique: l'ordinateur comme dispositif de contrôle panoptique à travers le fichage ou la surveillance électronique; le remplacement de l'humain par des prothèses automatiques; la vulnérabilité sociale, la dépendance née de la panne, des manipulations de techniciens enfermés dans une opérationnalité pure; la dictature de l'objet sur

le sujet; les effets de rationalisation et de modélisation du réel en termes d'homogénéisation et de destruction de la diversité culturelle, de désormais et de fragmentation sociale. Mais énumérant ainsi tous ces risques, souvent décrits dans *Terminal*, nous avons bien conscience de construire, ainsi, une utopie négative, utile pour la réflexion certes, mais déformant une réalité beaucoup plus complexe, beaucoup plus contradictoire, qui ne peut en aucun cas être réduite à la montée, sans espoir, du conformisme et de l'anomie.

### **Le temps des limites et de la régulation**

La nostalgie de la naturalité perdue est comme le note Denis Duclos, (5) une composante clé de la culture moderne: l'écologie constitue le dernier effort de la société moderne pour s'opposer à ses tendances à l'écrasement et à la domination. Mouvement culturel critique de reconquête éthique et symbolique, l'écologisme devrait abandonner l'hypothèse scientiste de l'homme étranger et perturbateur des écosystèmes, et au contraire l'y inclure en tant qu'animal territorial et qu'animal éthique. À partir de là, pensée et action écologistes ne peuvent être que pensée et action sur les limites et la régulation de la production humaine, sur les artefacts.

La visée est donc complexe et souvent paradoxale: conservatrice pour les équilibres naturels et le patrimoine symbolique de l'humanité, elle se veut porteuse d'un imaginaire radical pour les rapports sociaux, l'autonomie

créatrice, le mouvement de la singularisation. Il s'agit tout à la fois de faire de la raison une idée régulatrice d'elle-même, de concevoir le progrès à l'encontre de la culture prométhéenne occidentale, en pensant ensemble respect de la nature et artifice humain, besoin et autolimitation des besoins, désir et finitude.

### **Produire de l'existence humaine**

Il s'agit de repenser toutes les activités humaines pour produire l'existence sociale dans un contexte nouveau et de forcer comme le voudrait Peter Glotz "la technique à accoucher de nouvelles utopies". Les objectifs de cette démarche pourraient être ainsi formulés:

- sortir du caractère foncièrement antiécologiste des modes de vie et de consommation qui se sont généralisés depuis le compromis fordiste.
- remettre en cause l'autonomie du scientifique et de l'économique en les incluant réflexivement dans leur propre processus.
- interroger davantage le rapport de l'homme à la machine, se soucier des interfaces.
- veiller à faire du sol et de l'attachement à la terre, des éléments contemporains, des fondements symboliques de la liberté, du besoin d'appartenance (6) des vecteurs d'une nouvelle conscience mondiale de solidarité et de multiplicité citoyenne, garante des acquis d'égalité et de justice.

### **De nouveaux territoires**

Dans l'ordre de la communication et de l'information, il est nécessaire de rétablir une "distanciation"

(Bertolt Brecht) critique au spectacle du monde et à sa catharsis émotionnelle, pour se déprendre de l'image, des médias, des thèses du lien et développer la possibilité de rituels triviaux, d'espaces d'autonomie, de représentations plurielles. Cela suppose la prise en charge de sa propre communication, pour mettre à jour d'autres mondes que ceux de la pure information instantanée et de la communication instrumentale. Nous reconstruirons ainsi les modalités de l'être en groupe: de nouveaux territoires existentiels. L'écologie place le Droit au cœur de sa démarche, pour protéger et pour garantir: le particulier et le contextuel contre le rationnel et l'universel, les êtres des générations futures contre la pression de l'urgence et de la vitesse. Selon Georges Balandier, véritable "science du temps", elle doit nous permettre de ralentir et de reconquérir la dimension de l'historicité. Il importe pour cela de prendre en compte les régimes de temporalité associés aux écosystèmes, en particulier ceux qui proviennent de la technologie. Enfin comme le propose Félix Guattari (7) nous devons intervenir sur la corrélation entre régimes de perception, pratiques collectives et formation de la subjectivité.

1. Voir le dossier de ce numéro: *l'informatique domestique en panne*

2. André Gorz: *Métamorphoses du travail* Galilée 1988

3. article de Maurizio Lazzarato: "TV, Médias..." (pages 20 à 22)

4. article de Kevin Robins dans ce numéro "l'empire de la simulation". (pages 16 à 19)

5. D. Duclos: *La peur de savoir* La Découverte 1989

6. Cf le livre très stimulant de C Alphonché et P Bitoun "l'équivoque écologique" - La Découverte 1991

7.. Félix Guattari: "les trois écologies" Galilée 1989